La vieillesse du père Abram

Autor(en): **Vautier, Edouard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-229769

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La vieillesse du père Abram

Holà oui ! Monsieur le ministre,
On se fait vieux : Voilà du temps
Qu'on a son nom dans le registre
Des baptêmes... Huitante-huit ans !
Un bel âge, mais ça vous pèse
Tout de même un peu sur les reins.
Et, ma fi ! L'on sera bien aise
D'aller là-bas, sous le mélèze,
Où dorment les contemporains.

On s'en est vu, vous pouvez croire,
Et l'on a peiné tout son droit.
N'empêche, et qu'à Dieu soit la gloire,
Que toujours on a marché droit.
On est tous des pécheurs, sans doute,
Mais Celui qui sonde les cœurs
Sait qu'on a fait, coûte que coûte,
Du mieux qu'on a pu, sur la route,
Sans s'asseoir au banc des moqueurs.

Maintenant que le jour décline
Et que va finir l'écheveau,
Tout doucement on s'achemine
Vers le temps du grand renouveau.
On se courbature, on se ride,
Les genoux brelanchent un peu
Et le bras n'est plus tant solide...
Quand même on n'est pas invalide :
On travaille encor, grâce à Dieu !
C'est sûr que, pour le gros ouvrage,
C'est fini qu'on n'y peut plus rien.
On aurait assez le courage,
Mais la force, ah ! non, plus moyen.
On a rendu plus d'un service,
On bricole et l'on veut encor,
Comme disait ma nièce Alice,
Quand j'ai retapé sa génisse,
Leur manquer quand on sera mort.

Au cadran si mon heure sonne,
Je voudrais l'entendre debout
Et, pour n'être à charge à personne,
Pouvoir travailler jusqu'au bout.
Triste fin s'il faut qu'on attende
Bras croisés, plaignant et geignant !
Au Maître je me recommande,
Et tous les jours je lui demande
Qu'il me prenne à mon pain gagnant.

E. Vautier.
(Chansons du Pays de Vaud.)

NE CHERCHEZ PAS MIDI...
A QUATORZE HEURES !

LE „MIDI",
GRAND-PONT QUATORZE,
SUFFIT A VOTRE BONHEUR !

Accueil « sympa » - Vins savoureux
Repas soignés

Nouvelle direction GOUGLER
ancien tenancier des Deux-Gares

Quelle « tiède » !

Un soir, à Vevey, pendant la Fête des Vignerons, nous discutions autour d'un demi, dans un local surchauffé, avant d'aller faire notre entrée, quand l'un de nous s'écria :

— Quelle chaleur ! Ouvrez une porte pour avoir un peu de fraîcheur !

Quelqu'un se précipite et ouvre... la porte de la cabine téléphonique !

C'est alors que Bolomey nous raconta son histoire :

— Quand nous étions en Allemagne, nous couchions un soir dans un hôtel. Tout à coup, pendant la nuit, ma femme me dit : « J'étouffe. Ouvre la fenêtre ! » A tâtons, je me dirige vers la fenêtre. Impossible de l'ouvrir, cette bougresse. Je fais ni une, ni deux. Je me mets un linge autour du poing et je brise le carreau. « Cet air frais me fait du bien », dit ma femme. Le matin, en m'éveillant, je m'aperçus que j'avais enfoncé la vitre... de la bibliothèque.

Mat.